

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



UNE SAINT HUBERT EN 1771

Réalité et fiction



Dessin exécuté au XIX^e siècle représentant la chasse de la Saint-Hubert 1771. Au centre, battant l'eau, le cerf de l'Équipage de Louis XV, à gauche, celui du Duc de Penthièvre, au fond, à droite, celui de S.A.S. le Prince de Condé.

(Photo : Collection C. Hercy)

Dans le Journal des chasses de S.A.S. Mgr le Prince de Condé, de 1748 à 1778, Toudouze, son auteur, Lieutenant des Chasses du Prince de Condé, écrivait :

« Le 3 dudit (mois de novembre 1771)

Chasse de Saint-Hubert pour le cerf, le rendez-vous à la Table où leurs LL. AA. SS. et Compagnie ont déjeuné sous un cabinet de verdure, S.A.S. a fait attaquer un cerf dix cors au Crochet de Coye qui a été pris à la Troublerie, S.A.S. a fait attaquer un second cerf dix cors au Bois de Suze qui a été pris à l'étang de la Loge de Viarmes. Pris 2.

S.A.S. a fait une curée du second cerf où il y avait un monde considérable ».

Cette relation présente un caractère incontestable quand on sait le sérieux avec lequel était administrée la vénerie de Chantilly où l'Équipage du Prince de Condé découpait régulièrement. De même, dans le livre des Chasses de la vénerie royale on peut lire que la Saint-Hubert de 1771 a été célébrée le 4 novembre à Fontainebleau.

En compulsant un livre dénommé « Les Chasses de Rambouillet », publié par l'Imprimerie Nationale alors que M. Félix Faure était Président de la République (1895-1899), nous sommes entrés dans la fiction. Il semble que l'auteur de cet ouvrage, demeuré anonyme, se soit inspiré des « Chasses Princières » d'Eugène Chapus publiées à la même époque. Un article a d'ailleurs traité de ce « Triple Hallali » de la Saint-Hubert de 1771, en date du 15 novembre 1950, sous la plume du Comte des Nétumières.

Nous pensons que l'étude très approfondie qu'a fait M. des Nétumières de cette légende met parfaitement les choses au point et que nous entrons donc avec lui dans la réalité.

« La légende veut que le Roi Louis XV, fêtant la Saint-Hubert en forêt de Rambouillet en 1771, ait pris un cerf dans l'étang qui porte précisément le nom du patron des chasseurs et que, au moment où les trompes de la vénerie royale sonnaient le bat l'eau, un deuxième cerf venant de la direction de Dour-

dan puis un troisième cerf arrivant par le nord, tous deux hallali courant, soient venus se faire prendre dans le même étang.

Le premier veneur veut faire rompre les deux meutes étrangères qui viennent troubler la chasse royale mais Louis XV, enchanté de la beauté du spectacle, s'y oppose ; les deux Équipages portent respectivement les couleurs rouge parements bleus de la maison d'Orléans, ventre de biche et amarante des Princes de Condé.

« Laissez venir à moi mes cousins » ordonne le Roi. Les dits cousins étaient en froid avec leur souverain, ayant soutenu le Parlement de Paris en lutte contre l'autorité royale. Le triple hallali scelle la réconciliation, telle est encore la légende.

Cette histoire si jolie, l'âme poétique de Mme la Duchesse d'Uzès, éprise comme celle de tous les vrais veneurs des charmes de la forêt et de ses légendes, y était fort attachée.

Nous allons examiner l'origine de cette légende, comment et par qui elle a été exploitée et la conclusion qu'il faut en tirer.

Louis-René Marquis de Belleval, dans ses souvenirs d'un cheval-léger de la garde du Roi, écrit ceci page 172 à la date du 30 janvier 1774 :

« Un jour que j'allais visiter à Chantilly mon cousin M. de Belleval, Capitaine des chasses de Son Altesse Sérénissime Mgr le Prince de Condé, il me raconta comment à la Saint-Hubert 1771, Mgr le Prince de Condé étant exilé à Chantilly de concert avec d'Yauville, avait arrangé une chasse qui devait réunir à l'hallali Sa Majesté et le Prince aux étangs de Saint-Hubert en Rambouillet... ce qui arriva... le récit est curieux, je l'écrirai peut-être un jour ».

Ce projet n'a pas eu de suite et c'est le romancier Chapus qui s'en est emparé... Tout dans son récit est manifestement emprunté à Belleval... vous allez en juger...

Donc le romancier Eugène Chapus, secrétaire de la Vénerie du Roi Charles X, auteur de plusieurs livres concernant la Vénerie et les courses, raconte ceci en 1853 page 68 dans son ouvrage : *Chasses principales en France* : une chasse sous Louis XV, une Saint-Hubert en 1771 :

« Le Prince de Condé, ayant soutenu le Parlement en lutte avec le Roi, avait été exilé à Chantilly. Parmi les visiteurs reçus par le Prince, on distinguait deux partis : les philosophes qui se réjouissaient de la mésentente du Roi et de son Cousin et les seigneurs désintéressés, sincèrement attachés à leurs personnes et qui déploraient cette lutte — entre autres, le Duc de Nivernais qui cherchait le retour à l'union. Le Roi n'attendait qu'une occasion favorable pour rappeler son cousin qu'il aimait beaucoup et le Prince, très attaché au Roi, ne demandait qu'à rentrer en grâce.

En attendant, Chantilly était en fête. Le Prince de Condé, veneur passionné, ne s'attachait pas seulement à la pratique de la chasse mais aussi à la théorie. M. d'Yauville, Commandant de la Vénerie du Roi, venait fréquemment à Chantilly où l'attirait le Prince et ce fut autant pour le personnel de la Vénerie de Chantilly que pour celui de la Vénerie du Roi

qu'il commença à rédiger son célèbre traité de Vénerie.

On était à la fin de septembre... d'Yauville souhaitait un rapprochement entre le Roi et le Prince et travaillait en ce sens à l'insu de ce dernier. Ses visites à Chantilly étaient plus nombreuses et il s'entretenait de préférence avec M. de Belleval, Capitaine des Chasses du Prince, Martineau et Gaspard, Lieutenants de sa vénerie.

Le nombre des gros cerfs de Chantilly diminuait, le Prince en était contrarié ; aussi d'Yauville envoya-t-il à Chantilly plusieurs animaux et parmi eux un fort beau cerf.

Le Prince en fit compliment à d'Yauville et lui demanda d'où il venait mais il ne reçut qu'une réponse évasive. L'avant-veille de la Saint-Hubert, d'Yauville parut à Chantilly pour préparer la journée, puis il se rendit près du Roi qui décida sur son conseil de fêter la Saint-Hubert à Rambouillet.

Le 3 novembre 1771, les Équipages réunis du Roi et du Duc de Penthièvre, grand veneur, furent découplés sur un cerf dix cors... Le même jour, à Chantilly, M. de Belleval donnait à courre près du carrefour du Grand Connétable le gros cerf fourni par M. d'Yauville. Le cerf débuche ; à la pointe du bois de l'Isle-Adam, se trouve fort à propos un relais, ce qui surprend le Prince de Condé ; la chasse se dirige vers Rambouillet.

Le cerf, lancé par la meute royale, prend l'eau aux étangs de Saint-Hubert... à ce moment, au sud de l'étang, venant par les Yvelines paraît un deuxième cerf sur ses fins mené par l'Équipage du Duc d'Orléans arrivant de la forêt de Dourdan... d'Yauville semble très surpris... lorsque, du côté du nord, paraît un troisième cerf chassé par le Prince de Condé...

Que va dire le Roi ?... Celui-ci est enchanté : « Laissez approcher M. le Prince de Condé ». Le Roi souhaite la bienvenue à ses cousins et on fête dans l'allégresse ce triple hallali.

Ainsi s'exprime Chapus qui ajoute : « C'est un fait connu que les vieux cerfs transportés d'une forêt dans une autre s'en reviennent à leurs demeures primitives lorsqu'ils sont vivement chassés. D'Yauville qui ne l'ignorait pas, avait fait panneauter à Rambouillet le gros cerf envoyé à Chantilly et l'avait désigné pour la Saint-Hubert pour amener à Rambouillet la rencontre du Roi et du Prince et leur réconciliation... Dans la suite on créa pour M. d'Yauville la charge de premier veneur à la cour de France ».

Chapus, dans le journal « *Le Sport* » année 1876, reproduit le récit du triple hallali avec quelques variantes : l'Équipage du Prince de Condé est devenu celui du Prince de Conti, l'Équipage du Duc d'Orléans est remplacé par celui du Prince de Dombes (tenue rouge chevronnée de blanc-rouge galonné or : couleur du Comte de Toulouse, du Duc du Maine et de ses fils : Prince de Dombes, Comte d'Eu) bien qu'il soit mort en 1755, seize ans avant.

Joseph la Vallée, en 1859, dans son livre : « *La chasse à courre en France* », page 304, fait le même récit mais transforme le Prince de Dombes en Prince d'Ombre et ajoute : « L'événement est si merveilleux qu'il est permis de concevoir des doutes sur sa réa-



Louis XV faisant le bois.

(Source : Encyclopédie de la Vénérerie Française — Photo Bulloz)

lité... Je l'ai trouvé raconté je ne sais plus dans quel ouvrage sorti de la plume élégante de M. Eugène Champus (*sic.*). Je lui laisse la responsabilité du récit ».

L'opinion du Baron de Noirmont est plus intéressante. Dans son histoire de la chasse, tome II, page 42, parue en 1863, il écrit ceci : « Nous aurions voulu placer ici la jolie historiette du triple hallali (voir Lavallée et Chapus) mais l'authenticité en a été vivement attaquée. Cependant le fond au moins en est vrai comme le prouve un passage des souvenirs d'un cheval-léger de la Garde du Roi par M. de Belleval ».

Voilà tout ce que nous savons sur le triple Hallali. Passons maintenant à la critique et concluons. Commençons par Belleval : Je relève dans son récit trois erreurs :

1^{re} Son cousin de Belleval n'était pas Capitaine des chasses du Prince de Condé en 1771 : c'est en 1775 qu'il succède dans cette fonction à M. de Sarrobert, démissionnaire, sauf erreur du Comte de Ganay qui nous apprend ceci dans son livre : *Chantilly au XVIII^e siècle*.

2^e Le journal de Toudouze qui relate toutes les chasses du Prince de Condé de 1748 à 1785 et qu'on peut consulter, soit au château de Chantilly, soit à la bibliothèque Mazarine à Paris, rend compte ainsi de la chasse de Saint-Hubert célébrée à Chantilly, le 3 novembre 1771 : « Rendez-vous à la Table » un dix cors attaqué au crochet de Coye est pris à la Troublerie. Attaqué un deuxième dix cors au Ru de Suze pris à l'étang de la loge de Viarmes ».

3^e Enfin dans l'état des chasses du cerf que la Vénérerie du Roi et la petite Meute ont faites de 1768 à 1774 que l'on trouve dans le registre manuscrit français n°

7850 à la bibliothèque nationale, on lit ceci : la Saint-Hubert 1771 a été célébrée par la Vénérerie (c'est-à-dire par la Grande Meute) le 4 novembre à Fontainebleau et par la Petite Meute le 2 novembre dans la même forêt.

Voici le détail de ces chasses :

Grande meute : le 4 novembre 1771.

Pour la Saint-Hubert, Augustin et la Chenaye ont laissé courre un cerf dix cors dans la garenne de Gros Bois qui a été pris dans les sentiers d'Avon.

Le même jour, on a attaqué un cerf dix cors au bas du long rocher qui a été pris auprès de la mare du pressoir.

Le même jour, en prenant ce cerf, le gros des chiens a tourné à un cerf à sa troisième tête malmené et l'a été prendre dans la rivière au bas du bois Gautier.

Le même jour, des chiens se sont séparés dans la garenne de gros bois et ont mené un cerf à sa quatrième tête dans la rivière à Sorcq, où il a été tué par Monseigneur le Comte de Provence.

Le même jour, des chiens séparés ont pris un cerf à sa quatrième tête dans la rivière à Veneux.

Petite meute : le 2 novembre 1771.

Pour la Saint-Hubert, les Flocards et Cailletau ont laissé courre le cerf dix cors dans les ventes aux seigneurs qui a été pris à l'entrée de Villiers.

Le même jour, on a attaqué un cerf à sa quatrième tête dans le bois Chardon, qui a été pris le long du mur du parc de Bouron.

Que penser alors du récit du cheval-léger de Belleval le 30 janvier 1774, trois ans après cette fameuse année 1771. Plaisanterie vis-à-vis de son cousin qui eut tort de le prendre au sérieux ?

Nous sommes loin de la forêt de Rambouillet et des récits de Saint-Hubert.

La Vénérerie royale chassait d'ailleurs très régulièrement successivement dans chaque forêt suivant la saison :

En hiver : Saint-Germain. Le terrain sablonneux permettait de chasser malgré la gelée. Pas d'étang, pas de noyade des chiens à craindre en cas de dégel, pas d'interruption dans les chasses. Dans la période des jours courts, chasse au plus près des environs de Versailles. Restent pour l'été les déplacements lointains : Rambouillet, Compiègne. A l'automne : Fontainebleau où on fêtait presque toujours la Saint-Hubert.

Ainsi Chapus, en 1853, s'empare du récit de Belleval et se gardant bien de le dire, en maintient le cadre et figole le roman autour.

La Vallée, en 1859, le recopie plus ou moins fidèlement sans s'en cacher. Il est sceptique...

Le Baron de Noirmont, en 1868, ne marche pas. « L'authenticité de cette historiette a été vivement attaquée »... désormais par qui ? Et pour quelle raison ? Il reste malheureusement muet là-dessus.

La Gazette des Chasseurs, 1^{er} semestre 1883, p. 263, ressuscite encore une fois le Prince d'Hombre avec un H, mystérieux personnage que personne ne se soucie d'identifier et qui était évidemment le Prince de Dombes mort comme je l'ai dit depuis seize ans... Enfin, en 1936, Palewski fait paraître *La chasse royale autour de Versailles*, et réédite le Triple Hal-

lali sans méfiance, emprunté dit-il au journal de la chasse de 1740 (sic... serait-ce le journal des chasseurs 1840 ?) Il fait allusion à un petit tableau visible encore au Louvre dit-il qui représente le triple Hallali mais que je n'ai pu découvrir.

Ceci dit, le triple Hallali est-il vraisemblable ? On peut admettre que deux équipages, chassant le même jour dans deux forêts voisines, prennent par hasard leur cerf dans le même étang, à la même heure, mais, que trois équipages, réussissent ce tour de force, non pas par le fait du hasard, mais par suite d'une combinaison savante... Non.

Suivons le gros cerf panneauté à Rambouillet et transporté à Chantilly : ou bien il a été de suite subrepticement chambré dans une remise, bourré d'avoine et lâché le jour de la Saint-Hubert et après lui avoir laissé le temps de s'orienter, on a mis quatre-vingts chiens à la voie une ou deux heures après... ou bien on l'a simplement lâché en forêt au petit bonheur devant tous les valets de limier rassemblés qui, après avoir étudié minutieusement toutes les connaissances que pouvait présenter le pied de ce précieux animal, étaient bien capables de le rembucher tous les jours pour être sûr de le donner à courre au jour fixé et de le faire attaquer correctement.

Admettons donc encore cela malgré les difficultés occasionnées par la densité des grands animaux. Il y avait quelquefois soixante cerfs au rapport et les jours de grand vent, il n'était pas rare de voir deux-cents cerfs sur pied...

Voilà donc le cerf lancé... admettons qu'il ait éprouvé le besoin de retourner à Rambouillet et ait couvert gaiement ce débucher de quatre-vingts kilomètres mais qu'il ait été fidèle au rendez-vous donné à un étang déterminé dans une forêt où il y a beaucoup d'étangs, à l'heure H où la Vénérerie royale prenait son cerf, non... C'est une plaisanterie qu'on ne fera jamais avaler à un veneur sérieux...

Quant au troisième cerf, celui du Duc d'Orléans, ou du Prince d'Hombre, n'en parlons pas. Il n'était pas prévu au programme et M. d'Yauville qui attendait fiévreusement sur la chaussée de l'étang de Saint-Hubert l'arrivée du cerf de Chantilly, était, paraît-il, tout déçu de voir arriver auparavant le cerf de Dourdan qu'il n'avait pas convié à cette petite fête...

Que reste-t-il aujourd'hui du triple Hallali ?... Une gouache, œuvre du peintre Develly, datant de 1842-43, reproduite dans le livre de Pierre de Janti : « *Rambouillet, chasse, forêt, château* ». Cette gouache était un projet réalisé à la manufacture de Sèvres sur un fort beau vase donné par le Duc d'Aumale au Bey de Tunis, vase qui a échappé à toutes les recherches. Il a un frère jumeau que l'on peut admirer au château de Chantilly, décoré lui aussi par les soins de Develly de scènes de chasse, différentes sur ses quatre faces.

Et pour finir, un mot sur la disgrâce du Prince de Condé... Le triple Hallali aurait été le prétexte de la réconciliation, je n'en crois rien. Nous allons voir pourquoi et quand le Prince a perdu la faveur du Roi, quand et comment il l'a retrouvée en consultant simplement l'histoire des trois derniers Princes de Condé par le Général de Piépape qui n'a certainement jamais entendu parler du triple hallali.



Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé.

(Cliché des Musées Nationaux — 74 EN 4793. Musée de Versailles)

En novembre 1760, Condé, veuf depuis un an à peine, rencontre aux eaux de Plombières la Princesse de Monaco, tombe amoureux de cette jolie femme douce et aimante, très malheureuse avec le Prince de Monaco brutal, violent et jaloux et décide de se débarrasser du mari en faisant casser le mariage par le Parlement de Paris. Le Parlement était à ce moment en lutte avec le pouvoir royal. Condé soutient le Parlement dont il a besoin. Les Magistrats démissionnent et le 15 avril 1771, le Chancelier Maupeou obtient l'exil des Princes et la suppression du Parlement au moment où s'ouvrait le procès Monaco. Condé, furieux et navré, part pour Chantilly mais, sous son action, le Parlement feint de se soumettre, consent à reprendre ses fonctions et se réunit de nouveau le 31 décembre 1771. La première cause qu'il appela fut celle de la Princesse de Monaco. L'arrêt rendu prononça la séparation de corps des époux en faveur de la jeune femme et la restitution de sa dot. Les amants avaient désormais le champ libre.

Le 8 janvier 1772, le Parlement de Paris, après avoir joué cette petite comédie et rendu au Prince le service qu'il en attendait, démissionnait de nouveau... Cependant, au mois de décembre 1772, Condé, s'ennuyant loin de la Cour, alla s'excuser auprès du Roi et obtint son pardon.

Ainsi, exil du Prince : avril 1771.

réconciliation : décembre 1772.

Donc, la Saint-Hubert, novembre 1771, n'avait pas amené le pardon du Prince de Condé puisqu'il va le solliciter un an après.

Le triple Hallali est une légende...

Ce qu'il fallait démontrer ».

Comte des Nétumières

La Société de Vénérerie ayant actuellement ses bureaux dans l'ancien hôtel particulier du Duc de Penthièvre, nous citerons pour terminer cette historiette que nous avons relevée dans le livre « Les Chasses de Rambouillet ».

Ce texte a été lui-même repris de l'ouvrage « Les Châteaux de France » de Léon Gozlan à propos du château de Saint-Hubert :

« Un jour, Louis XV était venu au château de Saint-Hubert, en écrasant les pâquerettes sous les roues dorées de ses équipages ; le Roi et sa suite bruyante de chasseurs, et ses trente ou quarante chevaux et ses piqueurs, et la reine de la fête, Mme Du Barry, nymphe bocagère dont le cou et les bras étaient en vérité trop blancs pour être exposés au hâle des moissonneuses... Les vivres auxiliaires ruraux n'arrivaient pas et, le soir venu, rien n'était encore arrivé. Après avoir ri de la famine répandue dans chaque estomac, on s'irrita... ; le Roi fut calme... Mme Du Barry fut sans doute spirituelle, car ce fut elle qui ouvrit cet avis triomphant : « Si nous allions frapper au château de notre cousin le Duc de Penthièvre ! ».

C'était un radeau ; tous les naufragés y sautèrent.

« Chez le Duc de Penthièvre ! répondit-on en agitant les cravaches. — Oui, chez le Duc de Penthièvre ! » Louis XV fit une petite grimace de doute et presque de refus... Tout bien pesé, il leur refusa la permission d'aller au milieu de la nuit déranger le Duc de Penthièvre ; mais ceux-ci revinrent avec tant d'insistance sur la proposition de Mme Du Barry, ils mirent si adroitement la Comtesse dans leurs intérêts, et d'ailleurs elle avait faim aussi, que le Roi se laissa aller à une démarche qu'il blâmait au fond du cœur. Il était onze heures quand ils sortirent tous du château de Saint-Hubert pour se rendre au château de Rambouillet. Le Roi avait recommandé le silence pendant la route, et un maintien respectueux en présence du Duc.

En peu de temps, le trajet était fait, et la compagnie s'introduisait dans les sévères appartements du Duc, qui accourut et s'excusa auprès du Roi et de ces messieurs de paraître devant eux dans un état un peu étrange.

Le Duc portait un tablier de cuisine et tenait à la main une cuiller à pot.

A la vue de ce costume, les compagnons du Roi oublièrent la réserve promise et se félicitèrent bruyamment de trouver le Duc dans la meilleure des dispositions, puisqu'il recevait en cuisinier des gentilshommes affamés.

Quoique d'un caractère sérieux, le Duc n'était pas un esprit chagrin ennemi de la joie chez les autres.

Il rit même avant de savoir pour quel motif il était si unanimement question de viandes, de poulets,

d'entrées, autour de lui. Quand il le connut, il parut fâché d'avoir causé une pareille illusion à ses hôtes.

« Sire, dit-il au Roi, je n'ai pas la passion de la bonne chère au point de mettre moi-même la main à l'œuvre de mes cuisiniers ; combien je suis fâché, Messieurs, de vous l'avoir laissé soupçonner ! S'il vous plaisait de m'accompagner jusqu'à la salle basse d'où je viens, vous connaîtriez la tâche qui m'occupait lorsque vous m'avez fait appeler ».

Le Roi et ses compagnons descendirent avec le Duc de Penthièvre dans une des salles de l'office.

Mme Du Barry avait été priée de rester au château de Saint-Hubert pendant cette expédition, d'où l'on avait promis de lui rapporter quelque pièce froide.

Que virent les gentilshommes fort préoccupés des paroles du Duc de Penthièvre ? Ils virent bouillonner sous la cheminée deux énormes chaudières de fer.

Le Duc les tira vite de l'incertitude où ils étaient. « Voilà le potage de mes pauvres, leur dit-il, en leur montrant une chaudière, et voilà le ragoût de mouton dont je les régèlerai demain à leur dîner, ajouta-t-il en désignant l'autre chaudière. Je fais apprêter ici, sous mes yeux, une fois par mois, l'ordinaire de mes pauvres, afin que les cuisiniers de l'hospice s'y conforment »...

« Nous nous invitons à la table de vos pauvres, mon cousin ; un peu de leur potage, un peu de leur ragoût à chacun de nous. A table, Messieurs ! »

Une trentaine d'assiettes à soupe s'étalèrent sur les longues tables de l'office, et le potage fut dévoré avec un appétit de voyageurs par les convives. Ils le trouvèrent excellent, ils y revinrent ; honneur qu'ils rendirent pareillement au ragoût de mouton. Ils mangèrent enfin comme des pauvres, ils avaient gagné leur souper...

En partant, ils étaient pensifs et émus ; le Roi n'eut pas besoin de leur défendre, comme en allant, de plaisanter sur la simplicité du Duc de Penthièvre. J'ignore, par exemple, ce que Mme Du Barry mangea à son souper.

Quant aux fourgons de vivres, au lieu d'être dirigés de Paris sur Rambouillet, un ordre mal donné leur avait désigné Trianon ».